

ANNA SERENA FAVA, *I simboli nelle monete argentee repubblicane e la vita dei Romani*, Torino, 1969, 199 p., LV pl.

En mars—avril 1969, le Musée de la ville de Turin et la Surintendance pour les antiquités du Piémont ont organisé, dans les salles du Musée d'antiquités de Turin, une exposition numismatique et en même temps archéologique, ayant pour but de mettre en valeur la signification réelle des symboles qui paraissent sur les monnaies de la République romaine et leur liaison avec la vie. C'était un hommage au comte Lando Rossi di Montelera, intéressé pendant les dernières années de sa vie par les deniers à symboles et qui, d'ailleurs, avait proposé la réalisation de cette exposition. Des pages introductives qui précèdent le catalogue des monnaies et des pièces archéologiques apportées pour l'exemplification, originaux et plâtres de nombreux musées d'Italie, ainsi que des planches l'illustrant résulte le grand succès de cette exposition. Il suffit de relever ici que les organisateurs ont complété l'illustration archéologique par la projection d'images, pour la rendre plus abondante. D'autre part, le visiteur a été aidé par la réalisation d'agrandissements des symboles, et invité à son tour d'aider à expliquer les symboles inconnus ou d'interprétation difficile, qui se trouvent sur les monnaies spécialement rangées dans la dernière salle.

L'organisation thématique du matériel numismatique, groupé en tenant compte de la signification des symboles, a empêché, évidemment, une présentation scientifique, cohérente, chronologique et par émissions des deniers des différents magistrats. Cette tâche, l'auteur se propose de la réaliser dans un futur catalogue-corpus, au moins au niveau de celui de G. G. Belloni, *Le monete romane dell'età repubblicana. Catalogo delle raccolte numismatiche*, Milan, 1960, niveau excellent, d'après nous. En attendant avec impatience cette grande réalisation, il nous semble utile d'analyser le catalogue publié à l'occasion de l'exposition et qui dépasse le but pour lequel il fut réalisé, en le présentant en même temps à nos lecteurs.

Précédé par un passage en revue des types de deniers avec symboles (les chiffres et les lettres paraissent seulement quand il y a aussi un symbole) dans la classification d'E. Babelon, le catalogue est organisé par chapitres, comme suit : travaux agricoles, commerce, métiers, architecture, habillement-objets de toilette-bijoux, objets d'usage domestique, médecine, vie publique, théâtre et musique, religion, nature, guerre-sport-jeux et finalement les symboles inconnus ou d'interprétation peu convaincante. Les pièces archéologiques sont présentées dans le même catalogue et sous le même numéro que les deniers, pour les symboles desquels elles représentent des analogies, accompagnées de la lettre *c* et du renvoi à la planche lorsqu'elles sont illustrées. Les reproductions photographiques de ces objets, pl. XXII—LV, sont de bonne

qualité et il y en a parmi elles quelques photographies en couleur pour illustrer des fresques du Musée national de Naples (pl. XXXIII—XXXIV), des mosaïques de la collection du Musée de Turin (pl. XXXVII—XXXVIII), de la collection du Musée archéologique d'Aquilée (pl. XLII) et de la collection du Musée national romain de Rome (pl. XLVI), le tout sélectionné avec soin et correspondant au but proposé. Le catalogue contient 766 deniers (724 numéros, auxquels s'ajoutent 42 doublets, ayant le même numéro avec *bis*, et respectivement 913 symboles, groupés sur les planches de A à Z et répartis après chaque chapitre du catalogue qu'ils sont destinés à illustrer). Pour 504 deniers le livre contient des photographies avers-revers (pl. I—XXII), elles aussi de bonne qualité.

Les deniers sont des émissions des magistrats (nous les rangeons dans l'ordre de chronologie relative du livre de M. H. Crawford, *Roman Republican Coin Hoards*, Londres, 1969, que l'auteur ne pouvait pas utiliser étant sous presse, et nous indiquons entre parenthèses le numéro du tableau et la chronologie du groupe) : L. Calpurnius Piso Caesonius, C. Cornelius Blasio, C. Allius Bala (XI, années 124—92, vers la fin), D. Iunius Silanus L.F., L. Calpurnius Piso Frugi, C. Vibius C. F. Pansa, L. Titurius Sabinus, C. Marcius Censorinus, L. Iulius L. F. Bursio (XII, années 91—79, sous-groupe 91—83), P. Crepusius, C. Valerius Flaccus, Annii Luseus, C. Marius C. F. Crpito, L. Papius (XII, années 91—79, sous-groupe 82—79), M. Volteius, L. Plaetorius L. F. Cestianus, Q. Crepereius Rocus, M. Plaetorius Cestianus (XIII, années 78—49, sous-groupe 78—70), C. Calpurnius Piso Frugi, L. Roscius Fabatus (XIII, années 78—49, sous-groupe 69—58) et quelques émissions anonymes de la même période chronologique. C'est notre devoir, il nous semble, de signaler que la date indiquée par l'auteur entre parenthèses pour chaque type est la date Babelon et pas une date proposée à la lumière des connaissances actuelles, et l'ordre des magistrats serait tout autre que celui indiqué plus haut, qui coïncide dans ses lignes générales avec celui proposé par H. A. Grueber et E. A. Sydenham (le catalogue de ce dernier, mentionné dans le texte ne figure pas dans la bibliographie, p. 19). Il aurait été d'une évidente utilité, surtout pour les non-spécialistes, d'offrir aussi les dates proposées par la science numismatique d'après Babelon, lesquelles sont plus proches de la vérité, dans la plupart des cas, pour les catégories de deniers en discussion. On aurait pu procéder, par exemple, comme cela : L. Titurius Sabinus (B : 79 ; G : 87 ; S : 88). Pour un nombre de deniers on devait indiquer aussi les dates auxquelles aboutit récemment M. H. Crawford, argumentés dans le très important article publié dans « The Numismatic Chronicle », IV, 1964, p. 141—151, suivi des

notes prosopographiques de T. P. Wiseman, p. 156–158, que l'auteur cite dans la bibliographie, mais qui reste inutilisé du point de vue de la chronologie.

Dans le livre dont nous faisons le compte rendu, et c'est sa contribution la plus importante du point de vue numismatique, figurent bon nombre de symboles qui n'étaient pas enregistrés dans les livres de E. Babelon et de H. A. Grueber, lesquels, même si assez anciens (1885–1886, respectivement 1910) restent les catalogues les plus complets à ce point de vue. En ce qui concerne les symboles, ils doivent être utilisés en parallèle, jusqu'au moment où nous aurons à notre disposition un nouveau corpus général contenant, on le comprend, aussi toutes les nouveautés dispersées dans les publications de trésors, dans des catalogues de vente ou de musées, ou dans des articles spéciaux, consacrés aux monnaies inédites ou peu connues. Le catalogue de l'exposition de Turin contient 95 deniers qui représentent des nouveautés par leurs symboles. En ce qui suit, en citant les numéros du catalogue d'Anna Serena Fava, nous donnons la liste des magistrats dans l'ordre du nombre d'exemplaires inconnus aux catalogues de référence :

L. Papius : n^{os} 8, 10 (l'indication du catalogue, L. Roscius Fabatus, est erronée, comme il résulte clairement de la photographie ; c'est d'ailleurs une des rares fautes de cette édition très soignée et nous mentionnons encore, pour n'y plus revenir, que le denier n^o 264 a les symboles et le poids indiqués deux fois, tandis que pour le denier n^o 22 l'indication du poids manque), 22, 36, 45, 49 (une très intéressante imitation barbare) 58, 68, 100, 119, 152, 162, 166, 180, 193, 194, 225, 232, 423, 438, 439, 454, 458, 468, 477, 614, 633, 679 et 681 = 30 exemplaires ;

L. Roscius Fabatus : n^{os} 30, 76, 95, 118, 148, 151, 195, 243, 302, 499, 579, 637, 688, 706 et 717 = 15 exemplaires ;

C. Marcius Censorinus : n^{os} 257, 382, 535, 574, 613, 615, 620, 672, 718, 719, 721 et 724 = 12 exemplaires ;

C. Marius C. F. Capito : n^{os} 40, 176, 199, 213, 290, 357, 704 et 709 = 8 exemplaires ;

M. Volteius M. F. : n^{os} 91, 92, 155, 262, 346, 427, 578 et 609 = 8 exemplaires ;

M. Plaetorius Cestianus : n^{os} 66, 240, 413, 430, 595 et 596 = 6 exemplaires ;

L. Calpurnius Piso Frugi : n^{os} 319, 376, 593 et 695 = 4 exemplaires ;

C. Vibius Pansa : n^{os} 648, 649 et 716 = 3 exemplaires ;

L. Iulius Bursio : n^{os} 211, 530 et 720 = 3 exemplaires ;

C. Allius Bala : n^{os} 1 et 107 = 2 exemplaires ;

C. Calpurnius Piso Frugi : n^{os} 428 et 511 = 2 exemplaires ;

D. Iunius Silanus L. F. : n^{os} 550 = 1 exemplaire ;

P. Crepusius : n^o 296 = 1 exemplaire.

On pourrait y ajouter les monnaies ayant des symboles qui représentent des variantes ou se trouvent dans d'autres positions que celles des exemplaires connus, nouveautés qui n'échapperont sans doute pas à ceux qui vont étudier le problème de ces catégories de deniers ou vont

utiliser le livre d'Anna Serena Fava pour des identifications, comme nous le recommandons chaleureusement. Nous sommes surpris que des deniers présentant des nouveautés, et mentionnés plus haut dans la liste que nous avons dressée aussi comme une sorte d'index auxiliaire pour nos lecteurs, un nombre assez important (22 exemplaires) sont restés en dehors de la riche illustration du livre. L'illustration devait contenir, à notre avis, en premier lieu les nouveautés, qui d'ailleurs, pour être dénichées vite et sans difficulté, pouvaient être soulignées d'une manière quelconque.

La plus importante contribution apportée par les monnaies de Turin concerne les deniers de L. Papius, tant par les 30 exemplaires avec des symboles qui n'étaient pas enregistrés ni par E. Babelon ni par H. A. Grueber, que par les autres 157 exemplaires, y compris les doublets, enregistrés dans le catalogue. Le grand nombre de pièces et le fait que les études métrologiques sur les deniers de la République romaine sont très intéressantes comme terme de comparaison aussi pour les découvertes de Roumanie nous ont poussé à calculer la moyenne du poids des deniers et à établir le tableau de la fréquence des poids (fig. 1). Nous avons utilisé 185 exemplaires, en exceptant l'imitation n^o 49 et le denier n^o 22, pour le motif indiqué plus haut, et nous avons obtenu les limites 2,875 g le poids le plus bas, et 4,277 g le poids le plus haut, soit une moyenne des extrêmes de 3,576 g, et une moyenne arithmétique pour les deniers de L. Papius de 3,79 g. De l'analyse des poids résulte que le nombre le plus grand (48) se situe entre 3,801 et 3,900 g. Le poids normal du denier étudié doit être situé plutôt à environ 3,90 g, la catégorie immédiatement supérieure, entre 3,901 et 4,00 g, étant représentée par 41 exemplaires, tandis que celle inférieure, entre 3,701 et 4,80 g, par seulement 32 exemplaires, poids confirmé et rendu évident par la courbe des poids (fig. 2). Ces données obtenues par nous, ayant comme base le livre d'Anna Serena Fava, pour un denier émis probablement en 79 (M. H. Crawford, *Roman Republican Coin Hoards* ; la chronologie proposée avant était B : 79 ; G : 80 ; S : 78–77), doivent être comparées avec celles obtenues par Tony Hackens, *Considérations sur le poids du denier romain vers la fin de la République*, dans « Revue belge de numismatique et de sigillographie », CVIII, 1962, p. 24–47, pour les deniers de M. Volteius M. F. avec le temple tétrastyle et de Petilius Capitolinus.

En revenant, après cet essai d'analyse métrologique, à la catégorie des monnaies qui retiennent ici notre attention, dans sa totalité, nous pensons qu'il serait utile de montrer que les symboles paraissant sur les deniers et avec moins de fréquence sur d'autres catégories de monnaies, sont considérés comme marques d'atelier ayant un caractère de contrôle, et de compléter les observations de l'auteur (p. 14–15) avec quelques données utiles à ceux qui s'intéressent, d'un point de vue ou d'un autre, à ces émissions.

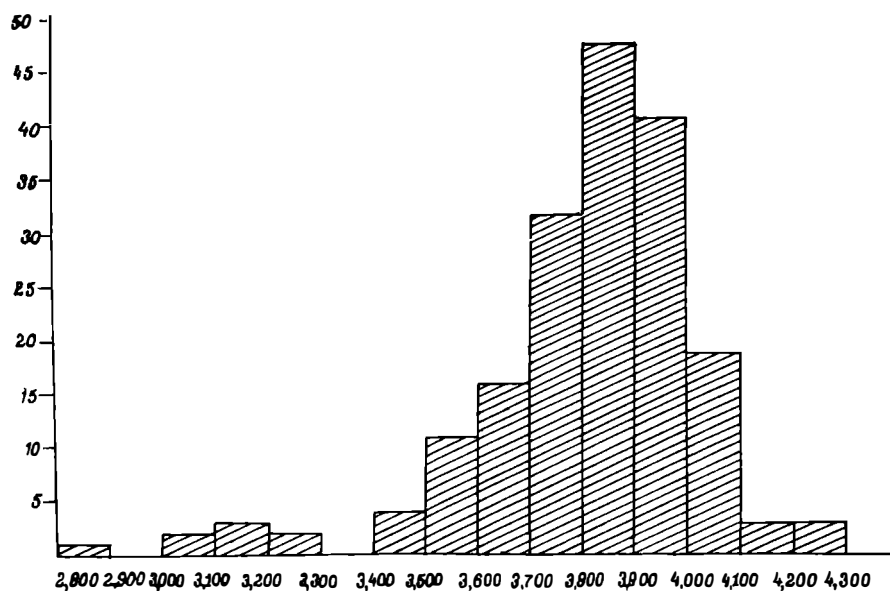


Fig. 1. — Tableau de la fréquence des poids des deniers de L. Papius.

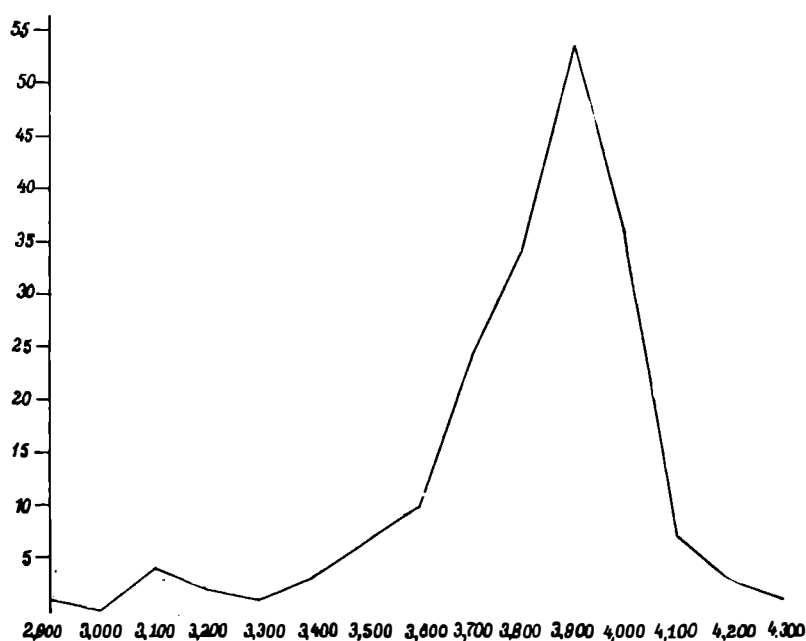


Fig. 2. — Courbe des poids des deniers de L. Papius.

Les marques d'atelier ont paru d'abord sous la forme de lettres sur les deniers de N. Fabius Pictor (voir M. H. Crawford, *N. Fabi Pictor*, dans « *The Numismatic Chronicle* », V, 1965, p. 149—154) et c'est seulement plus tard, vers 95 av. n.è. que le système de ces marques de contrôle a évolué, en se compliquant par l'adoption de différents symboles variables et aussi, mais plus tard encore, de chiffres. Pour comprendre le rôle joué par les marques de contrôle, d'une nature ou d'une autre, dans le mon-

nayage de la République romaine, on doit consulter la contribution extrêmement importante de M. H. Crawford, *Control-Marks and the Organisation of the Roman Republican Mint*, publiée dans « *Papers of the British School at Rome* », XXXIV—XXI, 1966, p. 18—23, qui n'est pas citée dans le livre que nous recensons, comme d'ailleurs la référence citée avant ainsi que les suivantes. Le système le plus compliqué par ses multiples manifestations est celui des deniers de L. Calpurnius Piso Frugi

(voir aussi T. V. Buttrey, *Some Roman Republican Coins at Yale*, dans « The Numismatic Chronicle », IV, 1964, p. 125—132, contenant des nouveautés aussi pour les deniers de C. Vibius Pansa, C. Marcius Censorinus et M. Plaetorius Cestianus), tandis que celui dont l'application a été la meilleure est celui de P. Crepusius (voir l'article fondamental de C. A. Hersh, *Sequence Marks on the Denarii of Publius Crepusius*, dans « The Numismatic Chronicle », 1952, p. 52—66). Existant aussi après 82 av. n.è., le système des marques de contrôle a comme derniers représentants C. Calpurnius Piso Frugi et plus tard L. Roscius Fabatus.

Tenant compte de la circonstance que dans notre pays les deniers de la période 90—70 sont en général fort nombreux—ceux de D. Iunius Silanus, L. Calpurnius Piso Frugi, C. Vibius C. F. Pansa, L. Titurius Sabinus, C. Marcius Censorinus, P. Crepusius, C. Valerius Flaccus, L. Papius, M. Volteius sont présents dans la majorité des trésors —, la connaissance plus circonstanciée des symboles monétaires est pour nous d'un intérêt majeur. Si, au fait déjà mentionné que par les nombreuses nouveautés, par les reproductions photographiques des deniers et par les dessins des symboles, l'œuvre d'Anna Serena Fava se recommande comme un très utile livre de référence, nous ajoutons la circonstance de l'intérêt de plus en plus grand qu'on accorde et qu'on doit accorder au denier dans sa patrie, nous comprenons pourquoi cette contribution mérite notre plus vive attention.

En remémorant ici que, des pays en dehors des frontières actuelles de l'Italie, la Roumanie est en tête de ceux où on a fait des découvertes de deniers romains républicains (comme il ressort nettement du livre de

M.H. Crawford, 1969, et comme a souligné en augmentant encore la liste B. Mitrea dans son compte rendu dans SCIV, 20, 1969, 3, p. 505—510, fait remarqué par d'autres encore, par exemple J. Wielowiejski, dans Wiad. Num., XIII (50), 1969, 4, p. 250), nous considérons que les numismates de chez nous ont le devoir d'être à l'avenir très actifs, ayant la possibilité de contribuer à l'étude des deniers avec des symboles et en général à ceux avec des marques de contrôle. Evidemment, pour faire cela, on doit avoir en vue une bibliographie des plus vastes et on ne doit pas se contenter seulement des livres de référence, comme il arrive parfois malheureusement, où on renvoie avec la mention « variante » ou « type général », sans les détails nécessaires. D'autre part, nous sommes sûrs que l'accroissement de nos connaissances, dû à des livres du genre de celui écrit par Anna Serena Fava, pourra nous aider à résoudre les problèmes complexes que pose la circulation du denier de la République romaine et de son parent, peut-être plus pauvre mais si difficile encore à distinguer, le denier imité fidèlement, copié, dans le cadre d'un « monnayage dacique du type romain républicain », comme l'a défini B. Mitrea.

Sans plus nous attarder dans ce cadre sur des problèmes qui peuvent nous mener trop loin, nous terminons en soulignant les mérites du livre présenté, son intérêt particulier et nous manifestons notre espoir d'avoir au plus tôt entre les mains le volume contenant la publication complète des deniers de la République romaine du Musée de Turin, réalisation à laquelle Anna Serena Fava s'est engagée et qu'elle saura accomplir, nous n'en doutons pas, dans les meilleures conditions.

Gh. Poenaru Bordea

LOTHAR ECKHART, *Das römische Donaukastell Schlögen in Oberösterreich. Die Ausgrabungen 1957—1959.* «Der römische Limes in Österreich», Heft XXV, Wien 1969, Hermann Böhlau Nachf., 72 S. mit 38 Abbildungen auf 10 Tafeln, 53 Plänen und Profilen auf 18 Beilagen und 3 Abbildungen im Text

Während die neuen oder wiederaufgenommenen Ausgrabungen an militärischen Anlagen des *limes romanus* ständig weitere Angaben vermitteln, erscheinen erst anlässlich ihrer zusammenfassenden Auswertung immer wieder Lücken die zu schließen und Probleme die noch zu lösen sind. So sind wir beim heutigen Stand der Untersuchungen noch zu keiner befriedigenden Kenntnis des römischen Verteidigungssystems an der Donau, seines Aufbaus und Verfalls, gelangt.

Die hier besprochene monographische Darstellung ist ein abgeschlossener Bericht über die Ausgrabungen im Oberösterreichischen Donaukastell bei Schlögen. Das besonders anschaulich illustrierte Buch ist der XXV. Band der Reihe, die seit 1900 mit dem Titel «Der Römische

Limes in Österreich», unter der Fürsorge der Österreichischen Akademie der Wissenschaften erscheint. Schon von ihren Anfängen an hat sich diese Schriftenreihe um die Veröffentlichung von Ausgrabungsberichten und weiteren, im Bereich der römischen Reichsgrenze durchgeführten Terrainuntersuchungen, besonders verdient gemacht.

Nachdem Gertrude Pascher und Rudolf Noll (RLiÖ, XIX, 1949; bzw. XXI, 1958) die vollständige Landkarte der römischen Siedlungen und Straßen im österreichischen Limesgebiet ausgearbeitet haben, blieb es den weiteren Untersuchungen vorbehalten die schwierige Frage ihrer chronologischen Zusammenhänge zu lösen. Dieser Notwendigkeit entsprechen die im Kastell zu Schlögen — 130 Jahre nach dessen Erstuntersuchung — vom Verfasser